

Les problèmes techniques, administratifs et pédagogiques posés par l'introduction du laboratoire de langues dans une école secondaire

Autor(en): **Jeanneret, R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Commission interuniversitaire suisse de linguistique appliquée**

Band (Jahr): - **(1967)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-977786>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les problèmes techniques, administratifs et pédagogiques posés par
l'introduction du laboratoire de langues dans une école secondaire

"Nous avons acheté un laboratoire de langues; que pouvons-nous en faire?"

Cette question, on nous l'a posée souvent. Nous nous sommes trouvés dans la même incertitude il y a quatre ans bientôt, et peut-être intéressera-t-il nos lecteurs de savoir comment nous sommes parvenus à résoudre - en partie du moins - ce problème essentiel, et tous ceux qui en découlent.

Dans les lignes qui suivent, nous avons résolument adopté un point de vue pratique, et il ne sera que rarement fait allusion aux théories qui nous ont amenés à choisir de préférence tel sujet, ou à adopter tel type de classement ou de présentation. Un tel propos dépasserait le cadre de cet article, que nous avons conçu comme une sorte de vade-mecum, et non comme une justification de l'emploi des laboratoires de langues ou un exposé exhaustif des théories linguistiques ou psycho-pédagogiques qui l'étayaient.

I Problèmes techniques

1) Du choix des appareils

Rien n'est plus facile que d'acquérir un laboratoire de langues. Il suffit de prononcer ce mot quasi-magique pour découvrir dans son courrier nombre d'offres plus alléchantes les unes que les autres, et pour être honorés de la visite d'aimables représentants. Il ne reste qu'à fixer son choix, en tenant compte, bien entendu, des inévitables problèmes de trésorerie! Mais sur quels critères se déterminer?

A notre avis, on considérera en premier lieu les qualités de reproduction sonore du magnétophone et, pour employer un terme à la mode, sa "fiabilité". En effet, un laboratoire de langues est utilisé beaucoup plus qu'un magnétophone ordinaire (trente heures par semaine en moyenne dans notre école). Ces appareils travaillent en outre selon un rythme irrégulier: enregistrement d'une ou plusieurs séquences, arrêt, retour, écoute, ..etc. C'est pourquoi on choisira

un modèle solide, de conception simple, peu sujet aux pannes, et d'un maniement aisé. Les engins les plus chers ou les plus compliqués ne sont pas nécessairement les plus durables. Par ailleurs, un matériel trop bon marché peut causer bien des désillusions. Il en va de même des micro-casques, beaucoup trop fragiles dans leur grande majorité.

Tout acheteur en puissance devrait se renseigner soigneusement avant de fixer son choix. Peut-être conviendrait-il, à ce propos, de suggérer la création d'un centre de documentation technique, absolument neutre sur le plan commercial, où les intéressés pourraient obtenir des renseignements complets et objectifs sur les différents modèles d'appareils qui leur sont offerts.

2) Du maniement des appareils

Le maniement des appareils de laboratoire ne présente pas de difficulté majeure, et les élèves s'y accoutument vite. A plus forte raison exigera-t-on une manipulation précise, des gestes nets, mais dépourvus de brutalité. Nous avons constaté maintes fois que la sévérité à l'égard des étudiants joue un rôle déterminant dans la bonne marche des appareils.

Chaque nouvelle volée d'élèves passe au minimum une heure à des exercices de drill, et nous nous montrons très exigeants dans ce domaine. En cas d'indiscipline flagrante, nous n'hésitons pas à recourir à des punitions. Nous interdisons, en particulier:

- de contrarier le déroulement de la bande (doigt, crayon, etc)
- de retourner les bandes
- de changer les bandes de cabine
- de retirer les prises des micro-casques
- de modifier la courbure des arceaux des micro-casques
- de jouer avec les câbles des équipements de tête.

3) Entretien et réparations

Malgré les précautions énumérées sous chiffre 2, il arrive pourtant qu'un appareil tombe en panne. L'incident est noté dans un carnet déposé en permanence sur la console. Il va de soi que nous disposons d'appareils et de micro-casques de réserve, et un échange immédiat permet à l'étudiant de poursuivre son travail.

Pour les interventions mineures (soudures, remise en place de transmissions, etc), nous nous débrouillons nous-mêmes. En cas de panne plus importante, nous faisons appel à un spécialiste en électronique. Chaque semaine, notre technicien répare les magnétophones défectueux et se charge des travaux d'entretien nécessaires. Selon ses directives, nous avons fait l'achat d'un petit matériel de dépannage. Mais nos lecteurs comprendront la nécessité de choisir une marque de laboratoire suffisamment connue et disposant en Suisse d'une représentation sérieuse. Une carence dans ce domaine ne manquerait pas d'entraîner de graves conséquences pour les écoles qui en seraient victimes.

4) Du choix d'un local

On choisira un local suffisamment vaste et bien aéré (le cas échéant, prévoir une installation de climatisation). Il convient d'éviter la proximité de rues passantes, de lignes de chemins de fer ou de tuyauteries sonores. A l'Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel, nous nous sommes réfugiés sous le toit, et ce choix s'est révélé judicieux, malgré des écarts de température excessifs.

Nos deux laboratoires de vingt-quatre cabines, séparés par une paroi mince, ont été insonorisés. Aucune gêne ne résulte de la présence simultanée d'une cinquantaine de personnes dans le même local, et il n'est pas question de transformer un laboratoire en chambre sourde. A notre avis, on devrait exiger que les cloisons élevées entre les cabines soient suffisamment hautes, de même que les vitres isolant les élèves vers l'avant.

Nos étudiants ne sont pas autorisés à prendre leurs effets scolaires au laboratoire: livres, cahiers ou serviettes sont déposés dans des armoires, de même que les manteaux ou les parapluies. Nous leur interdisons également de pénétrer dans ces locaux avec des souliers cloutés ou des talons "aiguilles", en raison de la fragilité du revêtement (dalles de matière plastique collées à des panneaux de pavatex).

5) Locaux annexes

a) Bureau et atelier

Ce local, à proximité du laboratoire, est réservé au responsable des installations, à son adjoint et à une secrétaire. Nous y entreposons, outre les bandes-modèles et nos documents de travail, les appareils de rechange et l'outillage destiné aux réparations. Enfin, les magnétophones destinés à l'enregistrement des bandes-modèles et l'appareil de débitage des bandes magnétiques occupent une partie de cette pièce.

b) Studio d'enregistrement

Un angle du bureau a été aménagé en cabine d'enregistrement, entièrement insonorisée. Deux personnes y trouvent place, tandis que le technicien reste à l'extérieur, devant le pupitre de régie. Le contact entre les présentateurs et l'opérateur est assuré soit par une fenêtre, soit par l'intermédiaire d'un interphone. Si le "speaker" se trouve seul au studio, il lui est possible de mettre en marche ou d'arrêter le magnétophone, grâce à une commande à distance.

c) Archives

L'exploitation d'un laboratoire de langues donne rapidement naissance à une masse respectable de documents: règlements divers, textes des exercices, tests, dessins, etc. Ce matériel, dûment classé, trouve place dans un local dont les parois ont été recouvertes de casiers ad hoc.

d) Magasins

A l'extrémité de chaque laboratoire, nous avons aménagé un magasin de bandes magnétiques. Les copies destinées aux élèves sont disposées par groupe de vingt-quatre sur des rayons régulièrement divisés. Des caissettes permettent un transport aisé.

Ces locaux, à l'atmosphère fraîche et sèche, peuvent contenir chacun trois mille boîtes et bobines environ.

6) Du choix des bandes magnétiques

Les bandes magnétiques de longue durée sont trop coûteuses et trop délicates pour l'usage en laboratoire. Nous utilisons une bande standard, relativement épaisse, montée sur noyau (de sept cent cinquante à mille quatre-vingts mètres). Nous débitons cette bande à l'aide d'un dévidoir couplé au moteur d'un magnétophone. Toutes nos bandes d'élèves, d'une longueur moyenne de cent quatre-vingts mètres, sont enroulées sur des bobines de cent vingt-sept millimètres de diamètre, tandis que les bandes-modèles trouvent place sur des bobines de cent soixante-dix-huit millimètres. Pour les bobines réceptrices des magnétophones de laboratoire, nous avons choisi un diamètre intermédiaire. De cette façon, il est impossible à un élève distrait de remettre dans une boîte une bobine réceptrice dont le ruban se trouverait évidemment effacé à la prochaine utilisation!

7) Les réserves de bandes magnétiques

Au début de notre activité, lorsque nos bandes-modèles étaient encore peu nombreuses, nous avons pris pour règle de copier chacun de nos exercices à vingt-quatre exemplaires. Ce système est idéal. Il permet à chaque instant de présenter n'importe quel thème aux élèves, et il offre au professeur l'avantage incomparable de préparer son programme de laboratoire en dehors de toute considération d'ordre technique ou administratif. Malheureusement, ce procédé entraîne de grosses dépenses et implique l'existence de très vastes magasins. A l'heure actuelle nous devrions, dans notre école, avoir plus de six mille boîtes et bobines en réserve, et accroître ce stock de mille deux cents unités par année. Signalons, à titre indicatif, qu'une boîte et une bobine (avec support magnétique), reviennent à 7,50 f. environ.

Force nous a été de choisir un système différent et, dans une certaine mesure, plus économique.

Les bandes de phonétique, qui échappent à tout programme rigide et doivent être à disposition à tout moment, de même que les bandes accompagnant les méthodes audio-visuelles, ont été copiées à dix-huit ou vingt-quatre exemplaires. Chaque boîte et cha-

que bobine portent un jeu d'étiquettes à titre définitif.

Par contre, pour les exercices de grammaire française, d'anglais ou d'espagnol, nous avons constitué des séries de vingt-quatre bobines, qui ne diffèrent que par un numéro de série, et une couleur (selon les langues). Au début du trimestre, nous établissons un plan des copies à préparer, en fonction du programme prévu dans nos classes. Pour le français, par exemple, huit séries sont attribuées à chaque laboratoire. La série 1 est utilisée pour PR 31, la série 2 pour PR 32. Au bout de trois semaines, nous copions PR 39 sur la série 1, et ainsi de suite. Les exercices sont conservés en moyenne trois semaines. Les maîtres doivent, par conséquent, adopter un certain rythme dans leur enseignement. Reconnaissons qu'ils se plient de bonne grâce à cette nécessité.

Il arrive pourtant que des élèves manquent une ou plusieurs séances de laboratoire, ou qu'ils désirent étudier une bande à nouveau. Pour cette raison, nous retirons de chaque série quatre boîtes et bobines que nous classons dans une réserve, après les avoir revêtues d'étiquettes définitives. Nous devons donc, à chaque nouvelle copie, compléter nos séries amputées de quatre unités.

Ce système donne satisfaction, surtout pour des bandes expérimentales, et il permet de réaliser de sensibles économies. A la longue, pourtant, ce gain devient illusoire, si l'on compte pour chaque nouvelle copie plus d'une heure de travail.

Dans la mesure du possible, nous évitons de travailler en copie directe. Ce procédé ne se justifie guère qu'avec des étudiants avancés, ou pour la diffusion de tests. Pour les exercices structuraux, il empêche les élèves de travailler à leur rythme propre et supprime du même coup l'un des avantages essentiels du magnétophone.

8) Enregistrement des bandes-modèles

Nos premières bandes-modèles ont été enregistrées à 19 cm/sec. Par la suite, nous avons adopté une vitesse uniforme de 9,5 cm/sec. aussi bien pour nos bandes-maîtresses que pour les copies d'élèves. Ce choix se justifie avant tout par des raisons

économiques, et la qualité de nos bandes nous paraît satisfaisante pour les exercices de grammaire.

Pour la phonétique, où il s'agit de présenter aux élèves de véritables modèles, une vitesse plus grande de défilement se justifie pleinement, puisqu'elle permet de restituer une gamme beaucoup plus étendue des fréquences sonores. On notera aussi qu'à chaque copie une partie des aiguës tend à disparaître; c'est dire qu'il est avantageux de choisir le meilleur modèle possible, étant entendu que l'azimutage des enregistreurs d'élèves joue un rôle déterminant dans ce domaine. Un contrôle précis de la position des têtes magnétiques des magnétophones de laboratoire s'impose à intervalles réguliers.

Ajoutons enfin qu'une vitesse de 19 cm/sec. se prête mieux aux corrections, aux travaux de collage et de montage qu'une vitesse inférieure.

9) Dépenses

Nous estimons nos dépenses annuelles pour l'entretien et les réparations du matériel à quelque 3000 fr. A cette somme s'ajoutent les frais d'achat de matériel nouveau (boîtes, bobines, ruban magnétique): 1500 - 2000 fr.

* * * * *

II Problèmes administratifs

L'exploitation rationnelle d'un laboratoire de langues ne se conçoit pas sans une organisation minutieuse. Ces travaux de coordination, à tous les niveaux, exigent la présence d'un responsable, chargé également d'établir la liaison entre le corps enseignant et la direction de l'école.

Chez nous, le responsable des installations, libéré de la moitié de son enseignement, est secondé par un collaborateur qui lui est étroitement associé; une secrétaire, engagée à mi-temps, complète l'équipe administrative.

1) Discipline

L'une de nos premières tâches consiste à créer et à maintenir une discipline stricte. Les nouveaux élèves sont soigneu-

sement initiés à l'emploi des magnétophones. Outre un règlement de salle, nous avons élaboré un mode d'emploi des enregistreurs. Ce document est déposé dans chaque cabine.

Les maîtres chargés de diriger des classes au laboratoire sont préparés par nos soins à cette nouvelle tâche. Nous avons rédigé à leur intention quelques notes destinées à leur faciliter le travail.

2) Horaires

Au début de chaque année scolaire, nous préparons, en accord avec la direction, l'horaire d'utilisation des laboratoires. Cette année, nos deux installations tournent quarante-sept heures par semaine, sans compter le temps consacré aux copies (six à dix par semaine). Dans notre répartition, nous cherchons à ménager des tranches suffisantes d'heures blanches pour effectuer cette besogne, sans oublier les travaux d'entretien courant et de désinfection des micro-casques.

Nos plans de copies sont établis en fonction des programmes d'enseignement, arrêtés par le groupe des professeurs concernés. Il suffit à la secrétaire de se conformer à ces documents tout au long du trimestre avec, évidemment, quelques aménagements rendus indispensables par les circonstances. Lorsqu'un exercice a été copié, notre collaboratrice l'indique sur une affichette placardée à la porte des magasins. Ainsi: Exercice ... copié sur série ... à ... exemplaires / date / remarques (par exemple: l'appareil No 3 ne fonctionnait pas).

3) Contrôle de la bande magnétique, des boîtes et des bobines

Nos stocks de ruban magnétique, de boîtes et de bobines sont rigoureusement contrôlés. Les achats de matériel, les opérations de débitage, confiées en général à la secrétaire, figurent dans un registre.

Dès le début de notre activité, nous avons adopté un système de classement de tout notre matériel magnétique: sujet de la bande, numéro de série, numéro de cabine. Ces indications, imprimées sur des étiquettes de forme et de couleur différentes, sont collées

à chaque boîte et à chaque bobine. Nous rangeons les séries de vingt-quatre bandes sur des rayons de dimensions précises. Les caissettes destinées au transport ne peuvent contenir que douze ou vingt-quatre boîtes. Il est ainsi facile, en fin de leçon, de contrôler d'un seul coup d'oeil si tout le matériel est rentré ou non.

4) Travaux de dactylographie

Les exercices de laboratoire sont, après enregistrement, multicotiés à cent exemplaires. Chaque exercice figure dans un catalogue général. Il fait, en outre, l'objet des fiches suivantes:

- a) fiche destinée au fichier général (bureau)
- b) fiche destinée au laboratoire (à la disposition des maîtres)
- c) fiche critique (déposée sur les consoles). Les professeurs y notent leurs appréciations ou leurs suggestions. Ces indications, extrêmement précieuses, sont reprises lors de la re-fonte des bandes.

Certains exercices exigent le recours à un support écrit. Nous insérons ces feuilles dans des classeurs fabriqués à notre demande. Grâce au système de reliure adopté, il est possible de rabattre couverture et pages de 360 degrés. De ce fait, le document ouvert ne dépasse que de peu les dimensions d'une feuille A 4 et trouve aisément place dans l'espace ménagé à droite des magnétophones. Les pages de gauche ne sauraient ainsi perturber le mouvement de la bobine réceptrice, dont l'arrêt intempestif entraîne en général des catastrophes (bande enroulée autour du cabestan).

5) Bibliothèque

Notre collection d'ouvrages et de revues s'accroît peu à peu. Il n'est point besoin d'insister sur la nécessité d'acquérir des connaissances suffisantes dans les domaines de la linguistique générale, de la linguistique appliquée, de la phonologie, de la phonétique, de la grammaire, de la psycho-pédagogie, etc.

6) Divers

Enfin, l'équipe administrative du laboratoire s'occupe du classement de nos multiples documents pédagogiques et de leur distribution aux professeurs.

De plus, nous cherchons à créer ou à maintenir des contacts avec d'autres écoles. Il n'est pas rare que des collègues nous honorent de leur visite. Le rôle d'hôte est un de ceux que nous préférons. Grâce à notre laboratoire, nous avons eu la chance de faire la connaissance de dizaines de professeurs de toute la Suisse. Puisse l'effet bénéfique des laboratoires de langues s'accroître encore dans ce domaine au cours de ces prochaines années!

* * * * *

III Problèmes pédagogiques

Les problèmes évoqués dans les deux chapitres précédents sont certes importants, mais nous sommes restés en marge des véritables difficultés présentées par l'emploi d'un laboratoire de langues: à quels élèves va-t-on le destiner? dans quel but? par quels procédés ce but pourra-t-il être atteint?

Pour notre part, nous avons envisagé deux solutions à ces problèmes:

- A) Emploi du laboratoire comme auxiliaire intégré à une méthode audio-visuelle
 - B) Comme "complément" à un enseignement traditionnel.
- A) Il ne paraît pas utile de revenir longuement sur les méthodes audiovisuelles ou audio-orales offertes sur le marché. Ces cours sont naturellement de valeur et d'efficacité très diverses. Nous utilisons avec succès "Voix et Images de France 1er degré". Les phases de mémorisation et de correction phonétique, auxquelles s'ajoute maintenant une série d'exercices structuraux, se déroulent au laboratoire, à raison d'une heure par jour. Les élèves du deuxième degré de VIF passent également six heures hebdomadaires au laboratoire, et les élèves de "Passport to English" deux heures par semaine.
- B) Dans une école comme la nôtre, les véritables débutants en français sont rares. Nous avons en général affaire à des jeunes gens qui, pour la plupart, ont déjà étudié notre langue deux ou trois ans avant de venir se perfectionner dans notre ville et y entre-

prendre des études commerciales. Il s'agit de "faux débutants", qui posent au corps enseignant un problème toujours très délicat à résoudre.

1) Du choix des élèves

Pour nos premières expériences, nous nous sommes résolus à choisir nos élèves de IIème année commerciale. Ces jeunes gens ont un âge identique, leur formation préalable est à peu près équivalente et ils parlent allemand dans le 95 o/o des cas. La relative homogénéité des étudiants, leur motivation très comparable et notre connaissance des difficultés rencontrées par des Suisses-allemands dans l'étude du français devaient nous faciliter la tâche. Mais il va de soi que nous n'étions pas en mesure de trouver sur le marché des bandes d'exercices structuraux destinés à des élèves suisses-allemands de seize à dix-sept ans, tenus à suivre le programme précis d'une école déterminée. C'est la raison pour laquelle nous nous sommes décidés à créer nous-mêmes les bandes magnétiques qui nous étaient indispensables.

2) Nécessité d'un travail d'équipe

C'est une tâche redoutable que de créer ses propres exercices de laboratoire, et qui exige beaucoup d'enthousiasme, de persévérance, d'humilité ... et de travail. Nous tenons à mettre en garde nos collègues contre une opinion trop répandue: un laboratoire de langues ne peut être l'apanage d'un seul maître. Ces installations exigent la formation d'équipes importantes de professeurs, et un travail collectif soigneusement harmonisé.

Notre directeur a fort bien compris cette nécessité. Pour le français (notre principale préoccupation à l'heure actuelle), une dizaine de professeurs ont été déchargés de deux heures hebdomadaires pour participer à un colloque. Au cours de ces séances, qui ont lieu chaque semaine, nous discutons des programmes d'enseignement au laboratoire et de leurs incidences sur le travail de classe; nous cherchons à préciser les thèmes sur lesquels porteront nos exercices et nous examinons les projets de bandes préparés pendant la semaine. En effet, les heures du colloque ne sauraient suffire à ce travail.

Les maîtres préparent et rédigent à domicile - sans rétribution - les exercices dont le plan a été adopté en commun. Nous comptons une moyenne de dix heures pour mener un projet de bande à chef, sans tenir compte des heures d'enregistrement et de multicroie.

Ces réunions présentent un vif intérêt sur le plan scientifique et pédagogique. Elles ont, de plus, créé des liens réels d'amitié et de confiance entre les membres du colloque. Si la critique s'y exprime librement, nul ne se sent touché dans son amour-propre d'auteur. Signalons que plusieurs bandes ne sont même pas signées! Une précision intéressera probablement nos lecteurs: les heures de travail "officielles" du responsable du laboratoire et celles de son adjoint, ajoutées à celles des membres du colloque, dépassent largement quarante par semaine!

3) La présentation des exercices de laboratoire

A fin 1964, nous en étions encore à nous demander comment se présentait un exercice de laboratoire, et quelle matière pouvait y être traitée.

Il nous a fallu trois mois environ pour répondre à la première de ces questions. Nous avons porté notre choix sur un ou deux sujets simples, et avons tenté d'en tirer des exercices. Ce long travail préparatoire nous a permis de nous familiariser avec la technique propre au laboratoire, et de distinguer un certain nombre de procédés de présentation, d'usage courant aujourd'hui:

- a) répétition simple
- b) répétition en "boule de neige", régressive ou avec addition
- c) substitution à une ou plusieurs entrées
- d) transformation simple ou complexe
- e) expansion d'une assertion
- f) cascade
- g) dessin.

Afin de préparer nos élèves à ces diverses techniques, nous avons composé cinq bandes ne mettant en oeuvre chacune qu'un seul procédé de présentation. Cette série est utilisée au début de chaque année scolaire, et ce travail préparatoire se révèle très profitable.

4) Enregistrement des bandes-modèles

Tout enregistrement mérite une préparation soignée. Le présentateur porte sur le manuscrit de l'exercice les indications nécessaires à son travail: chute des e muets, liaisons, coupures.

Les présentateurs sont choisis parmi les membres du colloque ou de l'équipe administrative. L'idéal consisterait à réaliser tous les enregistrements à deux voix (homme et femme). Il n'est malheureusement pas aisé de trouver des locuteurs parfaits dans le corps enseignant, pas plus du reste que parmi les acteurs qui ont tendance à trop "dramatiser" les exercices. Ce problème mérite d'être revu, et on ne saurait en minimiser l'importance.

5) La matière des exercices

a) les manuels traditionnels sont-ils utilisables?

Au début de notre expérience, nous avons cherché à tenir compte des manuels utilisés dans nos classes de IIème année et de nous en inspirer. Nous nous sommes immédiatement achoppés à un premier obstacle: un exercice tiré d'un manuel ne se prête que rarement à un usage direct en laboratoire, en raison de sa forme (type lacunaire, par exemple), et de la langue qui y est présentée (langue écrite, alors que le laboratoire est, par essence, un instrument de travail oral).

De plus, nous avons été frappés par l'abondance du vocabulaire présenté dans ces différents ouvrages. Afin d'éviter à nos élèves des difficultés de compréhension, nous avons été amenés à choisir un vocabulaire de base, fondé sur la langue parlée: les mille cinq cents mots du Français fondamental Ier degré pour le premier trimestre, les trois mille cinq cents mots du IIème degré pour le reste de l'année.

De ce choix naissait une contradiction entre la langue volontairement limitée des exercices de laboratoire, et le vocabulaire trop abondant de nos manuels. De plus, nous devions nous assurer que nos élèves maîtrisaient réellement le vocabulaire du français fondamental. Par conséquent, nous avons décidé de renoncer pour le premier trimestre à nos manuels accoutumés, et de

composer un ensemble de textes et d'exercices étroitement liés au laboratoire. Ce volume, intitulé "Deuxième année de français", sera présenté dans un prochain numéro du Bulletin.

b) quelle matière choisir?

Le laboratoire se prête avant tout à l'acquisition ou à la fixation d'automatismes grammaticaux, à la condition qu'ils se manifestent par des oppositions pertinentes sur le plan phonologique. Par mécanisme, nous entendons toute transformation qui affecte régulièrement une catégorie entière de groupes de mots ou de mots. Nous excluons donc du laboratoire les phénomènes ne présentant pas un caractère de généralité et de fixité suffisantes, ou sensibles seulement sur le plan orthographique.

D'autre part, force nous est de constater que la grammaire de la langue parlée est encore mal connue. Lorsque nous avons composé nos premiers exercices de morphologie verbale, par exemple, nous nous en sommes tenus à la classification traditionnelle: verbes en -er, -ir, -oir, -re. Cette classification, légitime sur le plan de l'orthographe, ne révèle pas la structure interne de la langue parlée. Un autre système d'oppositions nous a paru plus valable: la conservation ou la transformation de la voyelle radicale d'une part, la présence ou l'absence d'une consonne d'autre part.

Le régime des verbes (qui, à notre connaissance, ne figure dans aucune grammaire), a été abordé d'une façon très différente. Après avoir relevé sur fiches les verbes du Français fondamental I^{er} et II^{ème} degré, nous avons soumis ce matériel à nos collègues de langue allemande. Tous les verbes dont la construction n'est pas semblable en allemand et en français ont servi de base à notre travail. Nous avons cherché à isoler diverses catégories de constructions suffisamment semblables pour donner lieu à des séries d'exercices.

Les pronoms personnels offrent plus de possibilités de classement. Notre équipe de travail a déjà réalisé trois séries de bandes dans ce domaine, et nous envisageons déjà de reprendre ce sujet selon d'autres critères. En effet, nous ne prétendons pas

atteindre la perfection du premier coup dans un domaine aussi peu exploré. Selon les expériences réalisées dans nos classes, et sur la base des critiques formulées par nos collègues, nous amendons et améliorons notre matériel. Cela nous amène souvent à refondre complètement une bande, voire une série de bandes. Notre stock d'exercices structuraux s'élève actuellement à deux cent vingt bandes, dont plusieurs traitent du même thème.

Ces quelques exemples prouvent à l'évidence la nécessité d'une analyse préalable minutieuse de tous les sujets qui paraissent se prêter à une étude en laboratoire. Lorsque la matière à enseigner a été clairement définie, nous cherchons à la découper en unités cohérentes, et à établir entre elles une véritable progression. Ce dessein est souvent plus facile à formuler qu'à réaliser, en raison du caractère de subjectivité qui marque souvent nos appréciations dans son domaine.

c) But des exercices de laboratoire

Dans nos premiers essais, nous pensions utile de faire acquérir à nos élèves un certain nombre de structures de la langue. Légitime pour des débutants, une étude envisagée dans cette seule perspective ne semblait pas s'adapter à notre population scolaire, déjà trop avancée. Pour ces "faux-débutants", des exercices de fixation paraissaient plus indiqués (quoiqu'il soit souvent malaisé d'établir une nette distinction entre ces deux domaines). C'est ainsi que le thème de tout exercice de laboratoire est d'abord présenté en classe, sur la base d'une fiche remise au professeur. Après leur passage au laboratoire, les élèves sont invités à faire de nombreux exercices écrits, destinés à renforcer la fixation des automatismes et à mettre en évidence les difficultés orthographiques imperceptibles dans la langue parlée. De plus, un corpus de dictées traitant de ces différents problèmes a été réalisé en partie.

Nous envisageons également la création d'exercices d'exploitation, à un niveau plus élevé. Il conviendrait de partir de textes (ou d'images) suffisamment contraignants pour que les élèves soient amenés à construire les réponses attendues par les

auteurs de l'exercice. Ce procédé nous permettrait peut-être d'envisager une étude de l'emploi des temps du passé, dont le choix est nécessairement dicté par une situation précise, mais que nous ne pouvons considérer comme "mécanisme".

Cette mise en situation, toute souhaitable qu'elle est, représente souvent une véritable perte de temps si elle est suggérée par le seul truchement de la bande magnétique. Par ailleurs, on court le risque de rendre un exercice difficile non en raison du sujet étudié, mais par sa mise en oeuvre trop complexe.

Dans le domaine de la correction phonétique, nous portons nos efforts dans trois directions:

1. Intonation et rythme de la phrase (niveau élémentaire)
2. Correction des phonèmes (niveau moyen)
3. Correction de détails particuliers, mais n'entraînant plus de confusions pour l'auditeur.

d) Contrôle des acquisitions

Nous sommes persuadés de l'efficacité du laboratoire de langues, mais il n'est pas facile de déterminer objectivement les progrès de nos élèves. Nous avons composé des tests oraux, diffusés en fin de leçon depuis la console. Comme tous les étudiants n'ont pas le même temps de réaction, les moins doués écoutent les réponses des plus forts et les répètent, ce qui ôte toute valeur aux résultats obtenus.

Par contre, les tests de discrimination se prêtent mieux à notre propos. La multiplicité de nos besoins nous a empêchés, jusqu'à maintenant, d'étudier sérieusement ce problème.

6) De la nécessité d'établir un programme de travail

Nos idées sur les difficultés de la langue ne sont pas toujours fondées sur des critères objectifs. Tout au plus peut-on déceler une progression nécessaire dans des sujets particuliers. C'est ainsi qu'il paraît logique d'enseigner la morphologie verbale avant l'emploi du subjonctif ou du conditionnel. Mais le pronom relatif doit-il passer avant ou après le pronom personnel? L'un est-il plus

difficile que l'autre? Et à quel point de vue?

Dans ce domaine, la comparaison entre la langue de départ et la langue "cible" donne de précieuses indications. Encore faudra-t-il tenir compte de l'utilité de telle ou telle structure, réputée difficile, mais d'une très haute fréquence d'emploi. L'élève doit enfin avoir l'impression de ne pas demeurer sur place, mais d'accomplir de réels progrès.

C'est pourquoi nos bandes sont conçues dans une perspective d'ensemble. L'une précède nécessairement l'autre, tel sujet implique la connaissance préalable de telle série d'exercices. Il serait donc peu judicieux d'employer une bande quelconque isolée de son contexte. Nous proposons donc à nos collègues, au début de chaque trimestre, une certaine marche à suivre. Cette façon de procéder, si elle paraît autoritaire, ne leur semble pourtant pas injustifié.

7) Conclusions

L'usage du laboratoire de langues comme "complément" à un enseignement traditionnel a entraîné pour nous un véritable bouleversement. Il nous a contraints:

- a) à renoncer (momentanément) à certains manuels.
- b) à limiter (ou à délimiter) le vocabulaire utilisé dans les bandes magnétiques et en classe (le premier trimestre surtout).
- c) à réviser nombre de nos conceptions touchant à la grammaire.
- d) à refondre entièrement notre programme, en tenant compte d'une étroite coordination entre le travail de classe et celui de laboratoire.
- e) à éditer un manuel et des exercices écrits conçus dans la perspective du laboratoire.
- f) à proposer à nos collègues une marche à suivre rendue indispensable par des impératifs techniques (nombre limité de séries de bandes magnétiques), et pédagogiques (progression nécessaire entre les exercices sur bandes).

On peut dès lors se demander si le terme de "complément" se justifie encore, et si la conception d'un laboratoire utilisé "à propos de", "en marge" d'un enseignement traditionnel, est

réellement justifiable.

Dans le domaine de la phonétique, il est certes possible d'élaborer des bandes traitant d'un sujet particulier, et sans liens avec d'autres exercices du même genre. On notera cependant que, en phonétique plus encore qu'en grammaire, le magnétophone n'est efficace qu'à forte dose. Plusieurs semaines sont nécessaires aux étudiants pour les amener à se rendre compte du sens de leur travail, et de l'usage qu'ils doivent faire des enregistreurs pour en tirer profit. Dans nos classes de II^{ème} année, nous consacrons deux heures par semaine (sur huit à douze) au laboratoire. Ce chiffre est un minimum; il est complété par une heure hebdomadaire de phonétique corrective, destinée aux élèves rencontrant des difficultés de compréhension ou de prononciation.

En fait, le laboratoire de langues est devenu, dans notre école, un instrument nécessaire, au service d'une méthode globale d'enseignement de la langue, et conçue selon des critères souvent éloignés de ceux de la grammaire normative. Nos principales difficultés ont découlé du fait que nous avons cherché à concilier, au début de notre travail, deux points de vue inconciliables. Cela ne signifie pas que notre conception soit la seule défendable. Mais l'emploi d'un laboratoire de langues amène plus loin qu'on se l'imagine, et souvent dans une autre direction.

Quoi qu'il en soit, toute nouvelle technique d'instruction doit susciter la réflexion, souvent même une remise en question de notions que l'on croyait définitives. C'est là un des mérites des laboratoires de langues. Mais qu'on n'en fasse pas une panacée ou un oreiller de paresse: dans les deux cas la déception serait vive.

Les domaines à explorer sont vastes encore. C'est pourquoi nous souhaitons que s'instaure, au niveau secondaire également, une étroite collaboration entre tous les maîtres de laboratoire. Nous avons bénéficié, à nos débuts, des enseignements du CREDIF et du BELC, sans parler de l'expérience du Centre de linguistique appliquée de l'Université de Neuchâtel, où le meilleur accueil nous a toujours été réservé. A notre tour, nous serons heureux de répondre aux questions

qu'on voudra bien nous poser, ou de recevoir les collègues que nos travaux intéressent.

Ecole supérieure de commerce
8, Marie-de-Nemours
2000 Neuchâtel

René Jeanneret

L'opposition E fermé / E ouvert en français

C'est un lieu commun que de rappeler que la prononciation du français a évolué au cours des siècles et qu'elle ne cesse d'évoluer. Mais même si l'on s'en tient à l'état actuel du phonétisme français, on constate l'existence de variantes régionales, sociales, affectives, stylistiques, individuelles, et j'en passe. On peut se demander s'il existe une prononciation qui serait reconnue comme "la plus recommandable", quelque chose qui rappellerait la "Received pronunciation" anglaise ou la "Hochsprache" des germanophones. Depuis quelques années, plusieurs ouvrages de phonétique française se réfèrent à la notion de "français standard", c'est-à-dire à la variante utilisée dans la conversation soignée des Parisiens cultivés. On en trouve une description assez précise dans l'Introduction à la Phonétique historique du français de Pierre Fouché et une description plus précise encore dans le Traité de prononciation française du même auteur, encore que celui-ci n'emploie jamais le terme même de "français standard". Cette notion nécessairement figée diffère sur certains points de la prononciation courante de la majorité des Français du nord et de la variante régionale utilisée en Suisse romande. L'un de ces points de divergence porte précisément sur l'opposition E fermé / E ouvert et mon propos est d'essayer de préciser quel rôle joue cette opposition dans les trois variantes que je viens de citer.

Dans les deux ouvrages cités plus haut, Fouché donne d'abondantes règles fixant la répartition du timbre ouvert ou fermé de la voyelle E. Il nous est ainsi possible, en partant de ces données, d'établir la valeur phonologique de cette opposition en fran-